

Stephan Eicher: "Je n'existe que grâce aux autres"

Musique Vrai musicien et véritable artiste bientôt en tournée, Stephan Eicher signe "Poussière d'or", des chansons qui parlent de maintenant et de toujours. Avec le fidèle Philippe Djian aux textes.

Entretien Jean-Luc Cambier

Il y a eu quelques années d'hésitations. Des problèmes de santé, de famille, de contrats et de firmes de disques. Eicher restait imprévisible et excitant sur scène. En comparaison, ses albums semblaient se disperser. Sept ans d'absence, le live *Hüh!* en 2019 et, la même année, quelques chansons magnifiques éparses sur *Homeless Songs*. *Ode* reprenait déjà de la consistance. Mais **Poussière d'or** ★★★★ est d'une autre dimension.

C'est l'album dont on rêvait sans l'espérer. Des chansons qui parlent de maintenant et de toujours, qui se demandent dans de subtiles variations "*Combien faudra-t-il de peine avant que la joie revienne*", qui se réjouissent d'être en vie, se réfugient dans l'amour, l'amitié, le plaisir du chemin même hasardeux, remercient les humains d'exister et s'inquiètent de les voir se déchirer.

Ces montagnes d'émotions entre aveuglement et éblouissement baignent dans un mélange revigorant de chanson française et d'éternel country-folk américain. Son *Déjeuner en paix* (1991) n'a jamais été aussi actuel qu'aujourd'hui. Tout *Poussière d'or* en est une déclinaison pour aujourd'hui, à 65 ans, sous une pochette qui ferme la boucle en recyclant une photo de ses vingt ans.

Votre carrière démontre une grande indépendance. Mais avez-vous besoin d'opinions et d'interventions extérieures pour créer un album ou un spectacle?

Seul, je ne suis rien. J'ai de l'instinct et une grande envie de créativité, mais je ne suis pas vraiment intelligent. Je n'existe que grâce aux autres. Après *Ode*, j'avais noté ce projet artistique: "dire oui à tout". Même si au bout de six mois, c'était devenu insupportable, je me suis dit que, sur ce disque, tout viendrait à moi. J'allais écrire et chanter, mais pour la pochette, la production, le titre de l'album, je laisserais faire.

D'habitude, vous laissez Philippe Djian libre de ses sujets. Ici, il signe onze des douze textes qui ont tous la même tonalité. Ce ne peut pas être un hasard.

L'album précédent, *Ode*, était autour de la pandémie. Le temps s'était arrêté. On avait tenté de survivre dans un vide total et on a trop vite voulu digérer tout ça. Mais d'où venait ce Covid? Fallait-il envoyer à l'hôpital des gens âgés comme mes parents? J'ai dû accompagner les derniers jours de mon père habillé comme un astronaute. À un moment, je leur ai dit: "Mon père a peur de moi parce qu'il ne me reconnaît pas. Je dois le rassurer, le prendre dans mes bras, lui tenir la main. Cet homme perdu a besoin de chaleur humaine. J'enlève ma tenue de protection. Tant pis si vous appelez la police ou si je suis malade." Après la pandémie, les Jeux olympiques d'hiver se sont passés à Pékin et la Coupe du monde dans le désert. Trump a été réélu. C'est ça le monde nouveau? Ces choses doivent avoir un sens que je suis trop bête pour

comprendre. Mais peut-être qu'à travers les textes de Philippe, ça pouvait s'éclairer. Je cherchais une cohérence. C'est donc la première fois que je lui demande, non pas des sujets, mais des couleurs. Dans "Au-dessus des blés", quelque chose rôde autour de la maison et nous, on cherche l'horizon. Quelque chose arrive, on ne sait pas quoi.

Toutes les chansons sont construites autour de questions.

C'est le propos de l'album. Dans un hôtel moderne avec des cartes magnétiques, tu as déjà remarqué que les portes se ferment très lentement et puis, d'un coup, très vite? C'est ça notre temps. Il va lentement. Tu penses comprendre, mais à la fin, tout s'accélère et tu es perdu.

Votre vieil ami Antoine de Caunes a écrit que, face au fracas du monde, il n'y a rien de plus consolant que les chansons de "Poussière d'or".

Dans un livre, Brian Eno a écrit que les adultes font de l'art parce qu'ils ont perdu leurs jouets d'enfance. Mon travail n'est pas de changer le monde. On fait de la musique pour faire danser les gens, les faire pleurer ou leur donner du réconfort. Réconforter, c'est ce que je voulais parce que c'est aussi ce que moi je cherche dans la musique. À Martin Gallop, qui a produit le disque, trouvé les musiciens, les studios, les habillages, j'ai réclamé que chaque chanson ait une lumière. Même si les textes sont de temps en temps un peu abîmés et fatigués de la situation, je chante toujours "en souriant".

"On fait de la musique pour faire danser les gens, les faire pleurer ou leur donner du réconfort."

Stephan Eicher

Dans cet album nourri d'inquiétudes, il y a en effet quelque chose de feutré et d'apaisant.

Comme un livre, un café chaud ou quelqu'un qui t'attend, c'est un album pour rentrer à la maison et respirer un peu parce que dehors... Je te raconte une histoire. Les extraterrestres arrivent, ils frappent à la porte de mon appartement. J'ouvre. Qu'est-ce que je peux faire pour vous? Ils demandent "vous êtes qui?" Je leur explique que je suis de l'équipe des humains. – Oui mais vous êtes d'une race? – Non. – On a entendu qu'il y avait des femmes et des hommes... Non, moi je fais partie des humains, avec ses émotions excessives, toujours trop tristes ou trop gais, avec de mauvaises odeurs et des fatigues... Mais c'est mon équipe et vous pouvez repartir parce que ce n'est pas la vôtre.

Les mots de Djian sont simples, mais le sens global de ses paroles reste sujet à interprétation. Vous l'interrogez sur ses intentions?

Je lui pose des questions parce que je ne comprends pas grand-chose. Dans la pièce de théâtre, je prends l'exemple de "Déjeuner en paix". "J'abandonne sur une chaise le journal du matin/ Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent". On est tous d'accord, mais de quoi il parle avec "Me feras-tu un bébé pour Noël"? Il fait référence à la naissance de Jésus, il sous-entend que ce monde a